



76. Internationale
Filmfestspiele
Berlin
Berlinale Perspectives

TRULY NAKED

DE MURIEL D'ANSEMBOURG





76. Internationale
Filmfestspiele
Berlin

Berlinale Perspectives

TRULY NAKED

DE MURIEL D'ANSEMBOURG

AU CINÉMA LE 15 AVRIL

2026 - 102MIN - PAYS-BAS, BELGIQUE, FRANCE

VERSION ORIGINALE ANGLAISE SOUS-TITRÉE
EN FRANÇAIS - COULEUR - SON 5.1

PROGRAMMATION

LÉO GILLES

PROGRAMMATION@SHELLACFILMS.COM

+33 4 95 04 96 09

MARKETING & COMMUNICATION

ARTHUR BELLOT

MARKETING@SHELLACFILMS.COM

+33 6 67 73 43 75

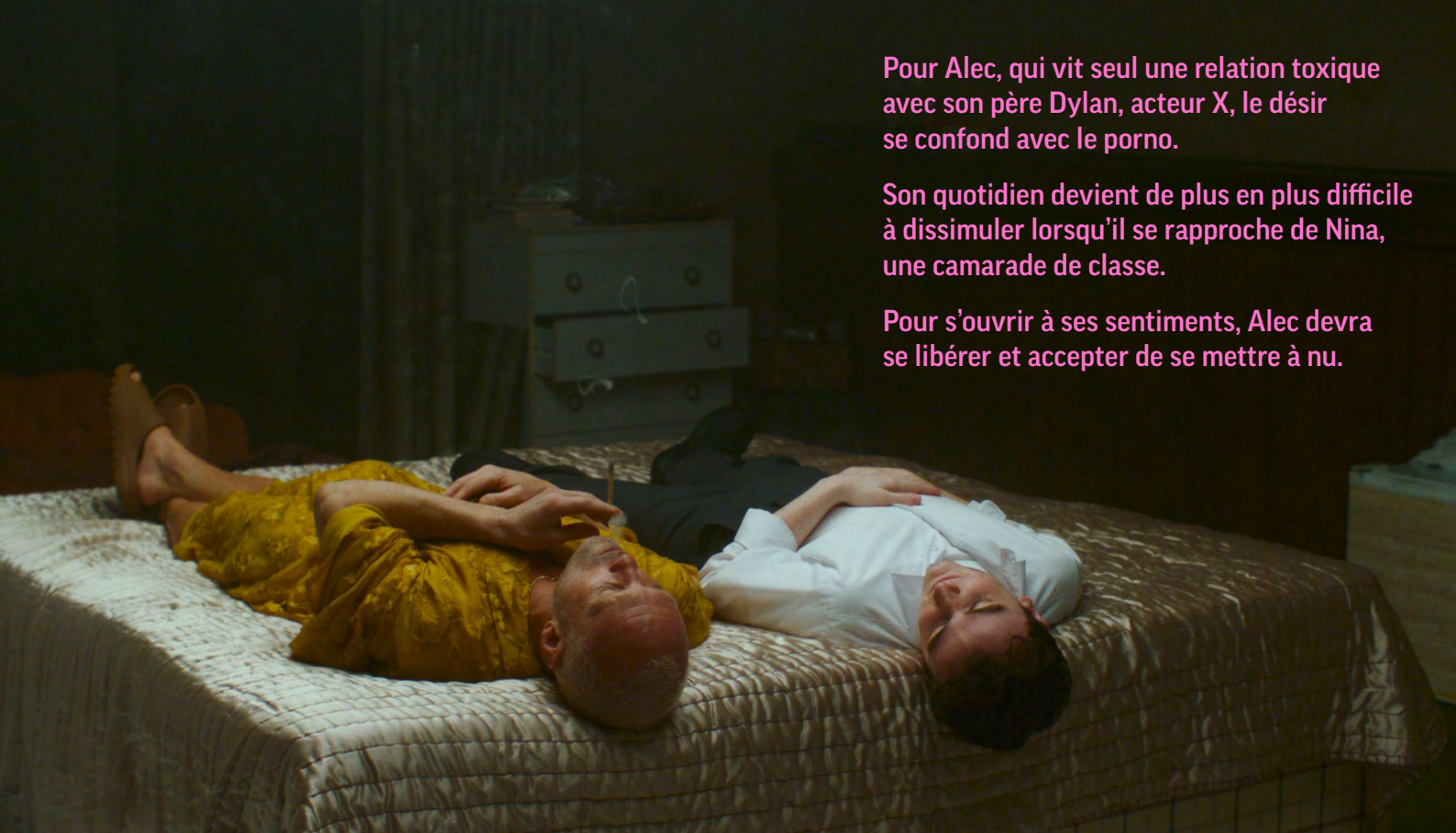
PRESSE

MAKNA PRESSE

CHLOÉ LORENZI & FRANCK NESME

INFO@MAKNAPR.COM

01 42 77 00 16



Pour Alec, qui vit seul une relation toxique avec son père Dylan, acteur X, le désir se confond avec le porno.

Son quotidien devient de plus en plus difficile à dissimuler lorsqu'il se rapproche de Nina, une camarade de classe.

Pour s'ouvrir à ses sentiments, Alec devra se libérer et accepter de se mettre à nu.

NOTE DE LA RÉALISATRICE

Je me souviens de la première fois où je suis allée à une projection suivie d'un Q&A avec une réalisatrice. J'ai été étonnée de constater à quel point le fait d'entendre une femme parler de cinéma plutôt qu'un homme m'avait marquée. Je n'avais jamais réalisé que cela ferait une différence, mais le sentiment d'appartenance et d'émancipation qui m'a envahie ce jour-là au cinéma a été essentiel pour me convaincre que je pouvais moi-même devenir cinéaste. Chaque fois que je trouve le processus de réalisation difficile, je me rappelle que j'ai été inspirée par une femme qui a dû traverser des épreuves similaires pour pouvoir se tenir là et parler de son film.

Je ne suis pas devenue cinéaste pour jouer la carte de la sécurité, mais pour créer quelque chose d'authentique et de vrai. Et la vérité peut se trouver dans les endroits où l'on nous dit de nous cacher. *Truly Naked* n'aurait jamais vu le jour si j'avais obéi à cet instinct qui me poussait à garder le silence. J'ai réalisé que vouloir être aimée de tous est un piège, mais c'est un piège délicat, car il est profondément ancré dans notre culture et dans la façon dont beaucoup de filles sont élevées. J'essaie de ne pas laisser cela m'empêcher de m'exprimer, de partager mon opinion ou d'être en désaccord. C'est beaucoup plus intéressant quand quelqu'un fait entendre sa vraie voix.

Cette histoire m'a entraînée vers un endroit où je n'étais jamais allée auparavant, et je l'ai suivie. Je voulais faire un film qui s'aventure en terrain

inconfortable, mais avec délicatesse. Un film qui invite à s'asseoir près de ses personnages sans les juger. Non pas pour tout expliquer ou tout résoudre, mais pour ressentir.

Je peux imaginer que certains se concentreront sur les éléments liés à la pornographie. Mais cela reviendrait à réduire le film à une interprétation étroite. Peu importe la famille ou l'environnement dans lequel nous avons grandi, notre âme aspire à créer des liens. Le film explore l'intimité sous ses différentes formes : au sein de la famille, dans l'amitié et l'amour, et en soi-même. Le lien entre Dylan et son fils Alec est étroit, mais difficile et peu orthodoxe. Alec est une âme douce qui évolue dans un monde complexe. Il parvient à redéfinir ses propres valeurs en matière de sexe et d'amour grâce à Nina, qui a été élevée dans une famille matriarcale, contrairement à Alec qui a grandi dans un foyer dominé par la testostérone. Si la profession des parents a souvent un impact sur leurs enfants, c'est parfois la sagesse subtile de la jeune génération qui déclenche le changement.

Truly Naked ouvre un débat sur ce à quoi nous aspirons et ce que nous obtenons en matière de sexe et d'« intimité » sur Internet. J'ai accentué cette question non seulement en plaçant la pornographie sur l'ordinateur d'un adolescent, mais aussi en l'impliquant directement dans sa création. Ici, il ne s'agit pas seulement d'une entreprise, mais d'une entreprise familiale, où



**ENTRETIEN AVEC
LA RÉALISATRICE**

D'où vous est venue l'idée de ce film ? Était-ce les personnages ou l'univers du porno amateur ?

Tout a commencé par une image : une scène porno en cours d'enregistrement, puis la caméra est posée et on voit qu'elle est tenue par un adolescent. Comme je ne suis pas quelqu'un qui regarde régulièrement du porno, j'ai été surprise, mais intriguée par cette image. Elle m'a fait réfléchir. Le garçon faisait partie de cette scène tout en restant en dehors. Je me suis demandé : et s'il connaissait les personnes devant la caméra ? Et si cela concernait quelqu'un de très proche de lui ? Quelqu'un qu'il admire ? Et s'il filmait ses parents, ceux qui sont là pour lui apprendre la vie ? J'avais déjà exploré la sexualité des adolescents dans mes courts métrages, mais cette image m'a permis d'aller plus loin.

Pourquoi l'adolescence vous intéresse-t-elle autant ?

Ce qui me fascine chez les adolescents, c'est que beaucoup de choses sont une première. Ils n'ont pas encore cette petite voix dans leur tête qui leur dit « attends, réfléchis bien ». Leurs émotions sont si pures et intenses. Cette vulnérabilité me touche vraiment. En vieillissant, nous développons une carapace. Nous avons déjà connu des moments difficiles, nous sommes donc plus conscients, plus prudents. Nous apprenons à montrer une version lisse de nous-mêmes. Mais les adolescents ? Ils sont à fleur de peau.

Quelles recherches avez-vous menées dans le monde du porno à petit budget ?

Je m'intéressais beaucoup aux coulisses et aux interviews des acteurs. J'ai également regardé des documentaires, même s'il était difficile d'en trouver qui semblaient totalement impartiaux. Puis j'ai commencé à discuter avec des professionnels du secteur ainsi qu'avec des consommateurs, notamment

une personne accro au porno. Ce projet a débuté en 2011, et les choses ont évolué depuis. Le monde change, et le porno change avec lui. OnlyFans est devenu énorme après la COVID. Travailler avec Alessa Savage, qui joue le rôle de Lizzie et qui est une actrice pour adultes, m'a permis d'approfondir encore plus mes connaissances. Nous avons discuté de la façon dont le père, Dylan, représente un type de porno à l'ancienne, tandis qu'Alec incarne la nouvelle génération qui le perçoit de manière complètement différente.

Pourquoi avez-vous voulu montrer du contenu explicite ?

Je voulais aborder ce sujet de manière aussi directe que le contenu qui existe et auquel de nombreux adolescents, y compris des préadolescents, sont exposés. Alec a appris à accepter ces images comme normales. Le public peut voir et comprendre ce qui l'a façonné et perturbé. Cela rend sa recherche d'une véritable intimité d'autant plus puissante.

Le casting a-t-il été difficile ?

Le casting a été difficile, car en raison du sujet, certains agents n'ont pas laissé leurs acteurs passer l'audition. Je suis impressionnée par tous ceux et celles qui ont eu le courage de passer l'audition, ils ont compris que ce film ne visait pas à choquer, mais à trouver quelque chose de réel dans une situation compliquée. Je suis vraiment attirée par l'authenticité ; je ne veux pas que cela ressemble à une bonne performance technique, mais plutôt à de vraies émotions qui se déploient devant moi. C'est pourquoi les castings dans la rue m'ont tellement enthousiasmée, ces auditions semblaient beaucoup plus personnelles. L'une des choses que j'ai appréciées dans celle de Caolán O'Gorman est qu'il n'essayait pas de « se vendre ». Il est naturellement introverti et parle doucement, et il a partagé des expériences clés avec son personnage, notamment la perte de sa mère à l'âge de 12 ans. Pour Lizzie,

je voulais quelqu'un issu de l'industrie du divertissement pour adultes. J'ai d'abord collaboré avec Alessa Savage sur mon court métrage *Fuck-a-Fan* pour voir si elle conviendrait pour le rôle. Elle a quelque chose à la fois de débrouillard et d'enjoué. Elle a tout simplement apporté une énergie électrique et authentique qui a captivé tout le monde sur le plateau. De plus, son rôle de consultante a été inestimable. Elle a pu me raconter des choses sur ce monde que je n'aurais jamais pu découvrir par moi-même.

Nous avons mélangé des nouveaux venus et des acteurs chevronnés. Andrew Howard joue généralement les durs ou les antagonistes, mais ici, il a pu montrer toute l'étendue de son talent en incarnant un père complexe aux prises avec ses propres démons. Il a fait un grand saut en entrant dans cet univers et ne s'est pas retenu. C'est un rôle risqué à jouer.

Comment avez-vous préparé ce mélange d'acteurs, avec à la fois des débutants et des acteurs plus expérimentés sur le plateau ?

J'ai insisté pour avoir trois semaines de répétitions, ce qui était crucial pour les débutants. Avec Caolán, qui a une voix naturellement douce, nous nous sommes beaucoup concentrés sur le physique pour l'aider à trouver sa présence devant la caméra. J'aime décomposer les scènes pendant les répétitions et voir ce que chaque acteur apporte naturellement, puis ajuster le scénario en fonction de ce que je découvre. Il s'agit de trouver ce qui semble authentique pour chaque personne plutôt que de les forcer à faire quelque chose qui ne leur correspond pas. Un coordinateur d'intimité est très important dans un film comme celui-ci.

À quel moment avez-vous fait appel à Philine Janssens ?

Elle était déjà impliquée dans les répétitions des scènes intimes, y compris certaines séances de casting. Elle nous a expliqué comment nous pouvons



faire fonctionner le casting sans que les acteurs aient à se toucher intimement pendant les auditions, et les acteurs avaient la possibilité de parler en privé avec Philine au préalable s'ils avaient des questions ou des inquiétudes sur ce qui serait attendu d'eux. Travailler avec une coordinatrice d'intimité était une nouvelle expérience pour moi. Je suis très impliquée en tant que réalisatrice et je ne savais pas trop si je devais m'abstenir complètement de diriger les scènes intimes. Mais j'ai rapidement compris qu'un coordinateur d'intimité devait être là pour aider, et non pour prendre le contrôle et diriger la scène. Ce qui est vraiment précieux, c'est qu'ensemble, nous pouvons créer cet espace sûr où les acteurs peuvent être complètement honnêtes au sujet de leurs limites.

Je dois vous demander, était-ce une vraie pieuvre ?

C'est bon signe que vous me posiez la question ! Cela signifie que la pieuvre semble réelle. Quand j'ai écrit le scénario, j'ai pensé que nous pourrions utiliser une vraie pieuvre, et que les acteurs pourraient vraiment interagir avec elle, ce qui aiderait à créer une performance authentique. Puis j'ai découvert que les pieuvres ont besoin d'eau pour respirer et ne peuvent rester hors de l'eau que très peu de temps. Nous avons donc d'abord envisagé des effets visuels. Outre leur coût élevé, ils sont facilement perçus comme faux. Nous avons finalement opté pour une créature animatronique, une sorte de poupée représentant une pieuvre. Elle était énorme, elle pesait 27 kilos, et nous avons travaillé dessus pendant longtemps, peignant chaque point de sa peau à la main.



Dès la phase d'écriture du scénario, certaines personnes m'ont demandé si je ne devais pas la supprimer, car elle allait coûter cher et prêterait à controverse. Mais elle était essentielle à l'histoire, ce qui relève de ma responsabilité en tant que scénariste. La séquence avec la pieuvre est un catalyseur. Elle montre jusqu'où Dylan est prêt à aller pour sauver l'entreprise et à quel point Alec lui est loyal, étant donné que Dylan est le seul parent qui lui reste. Mais Alec aussi a ses limites. La scène est délibérément inconfortable, mais elle ne glorifie pas ce qui se passe. Il fallait quelque chose d'extrême et d'inattendu qui pousserait Alec et Lizzie à finalement dire : « Ça suffit ! »

Comment avez-vous discuté avec votre directrice de la photographie Myrthe Mosterman du style visuel général du film, par exemple les scènes à l'école qui sont très différentes des tournages pornographiques ?

J'ai toujours voulu obtenir un rendu très réaliste, mais avec une touche de beauté. Myrthe a vraiment compris l'équilibre délicat que nous devons trouver. Nous avons beaucoup utilisé la lumière naturelle, en particulier à l'école. Mais les scènes pornographiques ont toutes été tournées en studio avec une immense boîte à lumière qui crée la froideur et la brutalité que nous recherchions dans le porno. Les scènes intimes avec les adolescents devaient être totalement différentes, en particulier leur première expérience sexuelle positive qui devait être chaleureuse par rapport à ce qu'ils voient plus tard lorsqu'ils regardent les images qu'ils ont filmées par erreur. Je voulais que la caméra reste régulièrement sur le visage des acteurs, même pendant les scènes pornographiques, afin de montrer l'expérience humaine. Et pour les scènes intimes entre Alec et Nina, nous avons gardé la caméra proche de la peau afin de créer cette impression d'être là avec eux. Il y a là un symbolisme : le porno se concentre sur l'extérieur, sur la pénétration. Pourtant, l'intimité



concerne ce que l'on ressent à l'intérieur. C'est le sujet de ce film : voir, être vu, passer de la déconnexion à la connexion.

Que pensez-vous que *Truly Naked* révèle sur vous en tant que cinéaste et sur le type d'histoires que vous souhaitez explorer à l'avenir ?

Je reviens sans cesse dans mes films à des situations où les gens aspirent à créer des liens, mais où quelque chose les en empêche. J'aime les placer dans des situations où il est difficile de créer des liens profonds avec eux-mêmes et entre eux. Je m'intéresse également à l'exploration des limites et à la manière dont les choses deviennent taboues.

Qu'est-ce que notre société autorise, qu'est-ce qu'elle interdit, et pourquoi ?

Le porno en soi ne m'intéresse pas en tant que sujet, mais il est intéressant dans le contexte de mon amour pour les histoires qui traitent essentiellement des relations humaines dans des environnements où l'intimité est mise à mal. Je pense que je vais continuer à explorer des histoires où les gens doivent se battre pour établir des relations authentiques dans un environnement qui semble aller à l'encontre de cela.

Sur quoi espérez-vous que le public réfléchisse après avoir vu *Truly Naked* ?

J'imagine que les gens seront surpris par la douceur de ce film, d'une certaine manière. C'est l'histoire d'un garçon qui découvre comment être intime pour la première fois. Le fait que nous – scénaristes, réalisatrices, productrices et directrices de la photographie – soyons des femmes qui réalisons un film se déroulant dans le monde du porno à travers un regard féminin apporte une nouvelle perspective à un sujet généralement vu à travers un prisme patriarcal. Cela dit, j'espère que les gens comprendront qu'il ne s'agit pas d'un film sur l'industrie du divertissement pour adultes, mais sur la complexité humaine. Il s'agit de personnes imparfaites, drôles, vulnérables, dont la vie est façonnée par le désir et le besoin de connexion. Je n'utilise pas le porno simplement pour choquer les gens. Je veux révéler quelque chose de plus humain et de plus significatif à travers lui. Tant de gens regardent du porno, y compris des adolescents. Cela vaut la peine d'explorer la véritable intimité qui se cache derrière, pas seulement le sexe hardcore, mais aussi les liens profonds qui procurent un bien-être à un tout autre niveau. Ce cadre rend ces questions sur l'intimité d'autant plus intenses et urgentes. 🍷

BIOGRAPHIE

Muriel d'Ansembourg a passé sa petite enfance à New York avant de déménager à Amsterdam, où elle a grandi. Elle a ensuite vécu à Londres pendant plusieurs années. Elle a commencé son parcours artistique en étudiant l'écriture de scénarios, puis a obtenu un master en réalisation à la London Film School, avec mention très bien.

Elle a été sélectionnée pour le Binger Writers Lab, a bénéficié du mentorat du réalisateur Pawel Pawlikovsky (*Ida, Cold War, My Summer of Love*) et a été désignée comme « One To Watch » par Moviescope et Creative Skillset.

Les courts métrages écrits et réalisés par Muriel ont remporté 35 prix et ont été projetés dans plus de 200 festivals de cinéma à travers le monde.

Son film de fin d'études, *Good Night*, a été nommé aux BAFTA dans la catégorie Meilleur court métrage et est sorti en salles au Royaume-Uni, en Allemagne et en Ukraine. Son dernier court métrage, *Fuck-A-Fan*, a été présenté en avant-première au Festival de Tribeca 2024. *Truly Naked* est son premier long métrage, qui s'appuie sur l'ensemble de ses courts métrages qui définissent sa voix et sa vision. Il est sélectionné à la Berlinale 2026 en sélection Perspectives. Muriel a développé un thème fort dans son travail : explorer l'intimité dans

des contextes surprenants, mettant en scène des personnages qui recherchent des liens dans des endroits où l'intimité authentique est difficile à trouver. Elle a une affinité pour les performances naturalistes et les récits qui repoussent les limites, explorant des thèmes qui suscitent la conversation, laissant le public découvrir quelque chose de brut, de complexe et d'une sensibilité inattendue. Elle travaille souvent avec une combinaison d'acteurs chevronnés et d'acteurs débutants.

Parallèlement à son travail de scénariste et de réalisatrice, elle a travaillé comme consultante en scénarios sur divers longs et courts métrages produits et financés au Royaume-Uni, en Australie et aux Pays-Bas. Elle a été conférencière invitée et membre de panels dans diverses institutions, notamment la BAFTA, la BFI, la National Youth Film Academy et la Goldsmith University of London, ainsi que membre du jury de plusieurs festivals internationaux de cinéma.

FILMOGRAPHIE

TRULY NAKED (2026)

FUCK-A-FAN (2024, court métrage)

GOOD NIGHT (2012, court métrage)

SHARP EDGES (2010, court métrage)

PLAY (2008, court métrage)

JUST ANOTHER DAY (2007, court métrage)



ENTRETIEN AVEC PHILINE JANSSENS
- COORDINATRICE D'INTIMITÉ

Quand avez-vous commencé à travailler dans le domaine de l'intimité ?

J'ai obtenu mon master en chorégraphie et j'ai poursuivi mes études à Londres avec un troisième cycle en danse à l'écran, qui porte sur tout ce qui n'est pas basé sur un scénario, de la chorégraphie des acteurs à la chorégraphie du travail de la caméra. En 2020, il y a eu un atelier en Belgique qui était une introduction à la coordination de l'intimité. Il s'agissait d'un atelier destiné au théâtre, et lorsque j'y ai participé, j'ai réalisé que c'était clairement quelque chose que je faisais déjà sans savoir que cela avait un nom. Je travaille avec des corps qui racontent des histoires de toute façon, et j'ai compris le potentiel de la coordination de l'intimité. J'ai ensuite suivi d'autres cours en ligne pendant la pandémie. Je me suis également intéressée à tout l'aspect psychologique de cette discipline grâce à d'autres cours. C'est un processus continu.

L'équipe de *Truly Naked* vous a-t-elle contacté dès le début du processus ?

Ils étaient en pré-production. C'était très utile car j'ai été impliquée dans le processus depuis le début. Ils m'ont fait participer à certains castings et auditions à Londres.

Il s'agit d'un film qui traite essentiellement de l'intimité, cela rend-il votre travail encore plus important ?

Oui, sans aucun doute. Je savais que Muriel travaillait sur le scénario depuis longtemps et qu'elle savait exactement ce qu'elle voulait raconter. Elle était également ouverte aux idées des autres et laissait une certaine liberté aux acteurs. Ils pouvaient réfléchir à la manière dont ils voulaient interpréter certains aspects de leurs rôles, se projeter dans leur propre vie et déterminer ce qu'ils pouvaient apporter aux personnages. Pour moi, c'était un projet

très intéressant à réaliser. Des répétitions au tournage, c'était un processus organique, très vivant, qui ne se confinait pas à une formule. Toutes ces scènes de sexe étaient importantes, car elles ne sont jamais dénuées de sens, il n'y a pas de sexe montré juste pour le plaisir. C'est pour construire ces relations.

Sur ce film, comment avez-vous travaillé avec des acteurs ayant des niveaux d'expérience très différents ?

C'était en fait l'aspect le plus intéressant de ce film. J'ai pu avoir des discussions approfondies avec toutes ces personnes charmantes et très différentes, qui se trouvaient à des moments très différents de leur vie et de leur carrière. Nous avions ces jeunes gens qui n'avaient pas beaucoup d'expérience sur un plateau et qui n'avaient jamais tourné de scènes intimes



auparavant. Et de l'autre côté, il y avait Alessa Savage, qui est une reine du porno, et qui avait donc une vision totalement différente. Andrew Howard était au cœur de tout cela grâce à son expérience. C'était agréable de les réunir tous. Bien sûr, il existe des directives et des protocoles similaires pour chaque tournage, mais il faut s'adapter à chaque projet. Il s'agit en grande partie de déterminer les besoins spécifiques des acteurs et de l'équipe. Nous avons dû adopter différentes méthodes de travail pour toutes ces personnes différentes, chacune ayant besoin d'être rassurée à sa manière. Certaines personnes ont besoin d'être chouchoutées, d'autres préfèrent que vous les laissiez tranquilles. Nous avons eu le temps de déterminer tout cela avant le tournage.

Comme vous l'avez mentionné, Alessa a déjà tourné des scènes intimes dans un contexte différent, mais faut-il en discuter dans le cadre d'un film dramatique d'art et d'essai ?

Ce n'est pas parce que vous travaillez dans l'industrie du cinéma pour adultes que vous n'avez pas de limites. Elle avait déjà vécu des situations similaires et savait exactement ce dont elle avait besoin sur le plateau, ce qui m'a beaucoup aidé. J'ai fait exactement le même travail avec elle qu'avec les autres acteurs. Même si elle avait déjà tourné dans des films pour adultes, je voulais quand même lui poser toutes les questions habituelles. Il s'agit d'un nouveau contexte, celui du cinéma grand public, et elle s'est adaptée et a également été très utile aux autres acteurs.

Pour les jeunes acteurs, Caolán O'Gorman et Safiya Benaddi, comment les aidez-vous à trouver leurs limites pour la première fois ?



Le consentement et les limites changent, ils varient en fonction du contexte, de ce que chaque scène est censée exprimer, des temps forts de l'histoire, du contenu de la scène. Pour chaque scène, nous évaluons les limites encore et encore et encore et encore. Nous avons répété avec eux deux, juste pour qu'ils puissent créer des liens, pour qu'ils puissent se faire confiance. En fait, il fallait d'abord qu'ils aient confiance en leur propre corps. Il s'agissait d'un processus visant à leur faire connaître leurs propres limites et ce qui leur semblait juste en tant que personne, pour ensuite passer au travail sur les personnages et voir comment le couple fonctionnerait et comment l'histoire serait racontée.

Avec ce film, avez-vous eu des cas où un acteur acceptait de faire quelque chose puis changeait d'avis, ou l'inverse, où il disait ne pas vouloir faire quelque chose au début mais acceptait plus tard s'il se sentait plus à l'aise ?

Oui, les deux cas de figure se sont produits. Il s'agit avant tout de naviguer et de s'assurer que personne ne subisse de pression à aucun moment. J'intervenais alors pour dire : « Au départ, vous aviez dit que vous ne vouliez pas faire cela », et ils me faisaient clairement comprendre qu'ils intégraient bien ce qui se passait, qu'ils avaient les idées claires quant à leur décision et qu'ils ne subissaient aucune pression.

Comment avez-vous travaillé avec Muriel et toute l'équipe de production pour assurer une bonne collaboration entre tous, tout en vous laissant la liberté nécessaire pour faire votre travail ?

Muriel et la directrice de la photographie Myrthe travaillent en étroite collaboration. Elles décidaient ensemble de la manière dont les scènes allaient être tournées. J'étais très présente pour préparer les acteurs mentalement et physiquement aux scènes. De plus, après une journée de tournage intense, même s'ils n'avaient tourné qu'une scène de baiser, je voyais comment ils se sentaient et comment nous voulions avancer. Travailler avec la production était vraiment agréable. Ils savaient que ma présence était cruciale, je ne me suis donc jamais sentie exclue. Et dans la scène avec la pieuvre, par exemple, j'ai dû informer et guider les marionnettistes sur la manière dont nous allions montrer la nudité. C'était complexe. J'ai senti que l'équipe et les acteurs étaient très reconnaissants de ma participation.

Selon vous, comment les cinéastes devraient-ils travailler au mieux avec un coordinateur d'intimité ?

Il peut être intéressant d'avoir des discussions sur l'intimité même en l'absence de scène sexuelle. Tout dépend du contenu raconté, et le contexte peut être compliqué. Un coordinateur d'intimité peut travailler de manière adaptée aux besoins de chaque personne. J'ai même récemment travaillé sur un film qui raconte l'histoire d'un enfant et de sa grand-mère, afin d'aider à créer une intimité entre l'acteur plus âgé et le jeune acteur. Il s'agit de protéger physiquement ses propres limites et de comprendre qu'il s'agit avant tout de raconter une histoire. J'aide également à expliquer l'aspect psychologique des choses. Et cela ne concerne pas seulement les acteurs, toute l'équipe peut avoir besoin de se sentir soutenue.

***Truly Naked* est un projet très féminin, avec une scénariste/réalisatrice, une directrice de la photographie et des productrices. Cela signifie-t-il qu'il y a une énergie différente sur le plateau ?**

Oui, l'ambiance est différente, mais cela ne veut pas dire qu'il est impossible d'avoir d'excellentes relations de travail avec des hommes. Pour ce projet, il était tout à fait logique que ce soient des femmes qui soient aux commandes. La dynamique a très bien fonctionné. Je n'ai jamais eu peur de dire quand il fallait adapter certaines choses. 🍷



CAOLÁN O'GORMAN
(ALEC)

Né en Irlande du Nord, Caolán O'Gorman est un jeune acteur qui fait ses débuts au cinéma dans *Truly Naked*. Au théâtre, il a notamment joué dans la production Oliver de la National Stage School au Mac Theatre de Belfast.



SAFIYA BENADDI
(NINA)

Safiya Benaddi est une jeune actrice britannique qui fait ses débuts à l'écran dans *Truly Naked*.



ANDREW HOWARD
(DYLAN)

Andrew Howard est un acteur, scénariste et producteur gallois connu pour ses performances dans *Limitless* (2011) et *Hatfields & McCoys* (2012), *Band of Brothers* (2001), *The Lion in Winter* (2003). Il a remporté le prix du meilleur acteur au Festival international du film de Tokyo pour *Mr In-Between* (2001). Il a également coécrit et joué dans le drame policier britannique *Shooters* (2002).



ALESSA SAVAGE
(LIZZIE)

Alessa Savage est une actrice et créatrice de contenu britannique qui a grandi dans le milieu fétichiste londonien. Elle est apparue dans deux films de Muriel d'Ansembourg, *Fuck-a-Fan* et *Truly Naked*.

CAST

ÉQUIPE TECHNIQUE

RÉALISÉ ET ÉCRIT PAR

PRODUCTION

PRODUCTEURS

COPRODUCTEURS

PHOTOGRAPHIE

PRODUCTION DESIGNER

MURIEL D'ANSEMBOURG

ISABELLA FILMS

ELS VANDEVORST, ISABELLA DEPEWEG

ANTONINO LOMBARDO (PRIME TIME BVBA),

TOM DERCOURT (CINÉMA DEFAC TO),

CHRISTOPHE BRUNCHER (ICI ET LÀ PRODUCTIONS)

MYRTHE MOSTERMAN

FLEUR ANKONÉ

MONTAGE

SOUND DESIGN/MIXAGE

COMPOSITEURS

COSTUMES

COIFFURE ET MAQUILLAGE

SUPERVISION DE LA POST-PRODUCTION

SUPERVISION VFX

CASTING

EMIEL NUNINGA

HERMAN PIEËTE

EVGUENI ET SACHA GALPERINE

ISABEL VAN RENTERGHEM

DIANA DREESEN

MIGA BÄR

LAURENT CREUSOT

GEORGIA TOPLEY



UNE DISTRIBUTION **shellac**

SHELLACFILMS.COM